

Aguibou Bougobali Sanou est chorégraphe, performer et directeur du festival In-Out au Burkina Faso. Lauréat de plusieurs bourses notamment la prestigieuse Fulbright qui lui a permis un temps de résidence et d'enseignement aux USA, et en 2020, une du NYU-Center for Ballet and the Arts (NYU-CBA) pour laquelle il devrait venir prochainement. Par ailleurs, Il a récemment créer un programme de danse dans une prison à Bobo Dioulasso, Burkina Faso, offrant a de nombreux prisonniers de faire face à une réintégration possible dans la société

Services Culturels : En février 2021 le festival In-Out s'est tenu au Burkina Faso. Peux tu nous parler de la création de ce festival dont c'est la 8eme édition?

Bougobali : Oui cette année nous avons tenu la 8eme édition de In-Out Dance Festival sous le thème "Réinventer". Les rencontres internationales de danse dans l'espace public de Bobo-Dioulasso est un festival international et professionnel de danse dans l'espace public créé en 2014 dans le but de démocratiser la danse et la rendre accessible à tous tout en œuvrant pour la mise en place une vraie industrie culturelle qui participe activement à l'économie et à l'autonomisation de la population locale.

-Où se passe t il ?

In-Out Dance Festival est basé à Bobo-Dioulasso, la seconde plus grande ville, vivier et base culturelle du Burkina Faso. Le festival est décentralisé dans 5 autres villes du Burkina Faso (Bama, Houndé, Orodara, Banfora et Bobo-Dioulasso.). Les spectacles se déroulent dans les théâtres (Institut Français de Bobo-Dioulasso), mais aussi dans les maisons familiales, en prison civile, au camps militaire, devant la grande mosquée de Dioulassoba, dans la rue, au grand marché de Bobo-Dioulasso.

-Comment a-t- évolué et qui rassemble-t-il?

Le festival a chaque édition traite de nouvelle thématique qui se débat lors des tables rondes, des conférences et workshop. Les artistes professionnels du monde et les amateurs de la culture se rejoignent à Bobo pour échanger, partager et se questionner pendant deux semaines à Bobo-Dioulasso dans le cadre de In-Out Dance Festival.

-Comment es-tu soutenu pour cette entreprise?

Le festival aujourd'hui est fièrement soutenu par la mairie de la commune de Bobo-Dioulasso, l'Ambassade des Etats-Unis au Burkina Faso, l'Institut Français de Paris et celui de Bobo-Dioulasso, plusieurs mécènes comme Wend-Konta, la Sobucop, Prime Oil soutiennent la philosophie du festival. Tout ceci est possible aussi parce que la population locale, les femmes, les grands-mères du quartiers et la chefferie se sont appropriés le festival. C'est un événement du quartier Accart-Ville, de la ville de Bobo-Dioulasso, juste pensé et fondé par Aguibou Bougobali SANOU et organisé principalement par l'Association et la Compagnie Tamadia. C'est un événement de la communauté locale, nationale, internationale.

Services Culturels : Résident au NYU-CBA, tu prévois de venir bientôt à New York: Quel sera l'objet de ta recherche?

Bougobali: Oui je suis très honoré par cette award, mon projet de résidence NYC-CBA est un hommage à ma défunte mère Watta Dembelé. La pièce s'intitule " Talking to my Mum ou chez Watta Dembelé.

Notre mère nous disait qu'il n'y a pas de boulot réservé aux hommes et d'autres réservés qu'aux femmes. Les femmes et les hommes peuvent et doivent faire le même boulot. Ce projet sera un mélange de danse, live musique, live cuisine et du l'art visuel.

-Est ce que la crise du Covid a changé tes perspectives d'avenir?

Bougobali: La crise de Covid a définitivement changé le monde. Le monde est un perpétuel cycle. Nous sommes à la fin d'un cycle donc le début d'un nouveau. Nous devons conjuguer maintenant avec la technologie quand c'est nécessaire, mais nous devons surtout faire attention pour que la technologie n'efface pas l'humanisme du cœur de l'humain, et le rôle de l'artiste est de rappeler constamment cela à travers nos œuvres, à travers nos événements.

Services culturels: Ce n'est pas la première fois que tu viens aux USA; tu étais lauréat d'une bourse Fulbright du US State Dept. En 2018 et tu as enseigné au Naugatuck Valley Community College et d'autres universités et collèges comme Bennington College. Qu'as tu transmis aux étudiants?

Bougobali: Fulbright a été une très belle et riche expérience pour moi. Un temps de transmission et d'apprentissage. J'ai enseigné l'histoire et l'appréciation de la danse dans le monde (DAN101), j'ai développé et mis en place un curriculum de danses africaines et transmettre un répertoire de 45minutes de la compagnie Tamadia ("A Rebours") aux étudiants de Naugatuck Valley Community College. À travers plusieurs conférences dans plusieurs états américains j'ai effectué des conférences pour la promotion (*) du Burkina Faso à travers la Semaine Nationale de la Culture, le Fespaco, In-Out Dance Festival, le Faso Danfani, le Festima...

-Qu'est ce qui t'a captivé lors de tes rencontres américaines?

Le sens du patriotisme du peuple américain, le respect du professeur, la mise en valeur de l'artiste, la soif du savoir. Le peuple américain est un peuple travailleur et heureux. Le peuple américain te donne ta chance de faire tes preuves sans trop de protocole.

Services Culturels: Et pour finir, nous revenons à tes débuts. Qu'est ce qui t'a amené à la danse?

Bougobali: Depuis tout petit la maman Watta Dembelé, qui était une femme au foyer, dansait et chantait pour nous, elle nous racontait des histoires et chaque histoire à sa danse. Après parallèlement à mes études, avec ma petite sœur Aminata SANOU (aujourd'hui Prix Nelson Mandela de l'UNESCO), nous faisons des concours de danse, des concours inter-quartiers de danse traditionnelle et/ou moderne. Mais c'est en 2005 que j'ai fait ma première initiation en danse contemporaine avec le chorégraphe Salia SANOU et aujourd'hui je danse pour apaiser les âmes, pour interroger, pour participer à la construction de l'humain.

MERCI!, et à bientôt

Nbb/Avril 2021